

Gualtiero Dazzi

**Kleine Nacht - Sept madrigaux in memoriam Paul Celan
Pour Voix, Clarinettes, Violoncelle et Cymbalum**

(2006/2010) création mondiale de la version pour clarinettes

Depuis la création de *Lichzwang* en 1996 au Festival Musica par le Parlement de Musique - commanditaire de l'oeuvre, la poésie de Paul Celan n'a cessé de m'accompagner sur mon chemin, jalonné dès lors de plusieurs oeuvres que cet « allié substantiel » m'inspire. Chacune de ces oeuvres propose un format et une durée différente, mais elles ont toutes un point commun : mon attachement à la prosodie et à une vocalité qui laisse vivre le mot et se déployer le sens dans la musique. Toutes essayent de s'approcher au plus près de l'essentiel de cette poésie, tournée vers la mémoire, et de l'émotion qui en affleure.

Pour *Kleine Nacht*, j'ai construit un livret avec des poèmes issus du recueil *Zeitgehöft*. C'est le dernier recueil que Celan a composé et laissé achevé, avant de se donner la mort en se noyant dans la Seine en avril 1970 à l'âge de cinquante ans. Tel un très court opéra en forme de monodrame, *Kleine Nacht* propose sept scènes qui traduisent les images jaillissant des mots en couleurs instrumentales et vocales simples, par la fulgurance et la résonance du geste. Le choix du cymbalum fait référence aux musiques nomades d'Europe centrale que le jeune Paul Celan a peut-être entendues dans sa Czernowitz natale.

Gualtiero Dazzi

Livret

I

Alle die Schlafgestalten, kristallin,
die du annahmst
Im Sprachschatten,

ihnen
führ ich mein Blut zu,

die Bildzeilen, sie
soll ich bergen
in den Schlitzvenen
meiner Erkenntnis -,

meine Trauer, ich seh's,
läuft zu dir über.

II

Ich albere mit meiner Nacht,
wir kapern
alles,
was sich hier losriß,

lad du mir auch deine
Finsternis auf
die halben, fahrenden
Augen,

auch sie soll es hören,
von überallher,
das unwiderlegbare Echo
jeder Verschattung.

I

Toutes les formes du sommeil, cristallines,
que tu revêtais
dans l'ombre du langage,

je leur
infuse mon sang,

les lignes d'images, je
dois les garder
à l'abri des veines-fissures
de ma connaissance -,

mon deuil, je le vois,
passe dans ton camp.

II

Je fais le fou avec ma nuit
nous capturons
tout
ce qui, ici, s'arracha,

toi charge-moi aussi
ta ténèbre
sur les yeux, moitié d'yeux,
errants,

elle aussi, elle doit l'entendre
de partout,
l'écho irréfutable
de toute ombre gagnant.

III

Du liegst hinaus
über dich,

über dich hinaus
liegt dein Schicksal,

weißäugig, einem Gesang
entronnen, tritt etwas zu ihm,
das hilft
beim Zungenentwurzeln,
auch mittags, draußen.

III

Tu gis vers le dehors,
par-dessus toi,

par-dessus toi, vers le dehors,
gît ton destin,

les yeux blancs, rescapé
d'un chant, quelque chose va vers lui,
qui aide
à déraciner la langue
à midi aussi, dehors.

IV

Er wird etwas sein, später,
das füllt sich mit mir
und hebt sich
an meinen Mund

Aus dem zerscherbten
Wahn
steh ich auf
und seh meiner Hand zu,
wie die den einen
einzig
Kreis zieht

IV

Il y aura quelque chose, plus tard,
pour se remplir de toi
et e hausser
vers une bouche

du verre brisée
de la folie
je surgis
et regarde ma main,
tracer l'un,
l'unique
cercle

V

Kleine Nacht : wenn du
mich hinnimmst, hinnimmst,
hinauf,
drei Leidzoll überm
Boden :

alle die Sterbemäntel aus Sand,
alle die Helfenichtse,
alles, was da noch
lacht
mit der Zunge –

V

Petite nuit : quand tu
m'amènes, emmènes
en haut,
trois pouces de souffrance
sur le sol :

tous les manteaux d'agonie, faits de sable,
tous les sert-à-rien,
tout ce qui, ici encore,
rit
avec la langue -

VI

Ein Stern
lauscht einem Licht,
eine Stunde verstößt
eine Stunde,

herzschwer
rollt Azur
über dich hin,

dein blutiger
Speichel
beglückt
ein besessenes Staubkorn,

ein Mutterstummel
führt ein Frühgesicht
durch einen Schmerz,

sein Gott
schreitet mähend die Bilderfront ab,
auf den Graten
der obersten
Wiege.

VI

Une étoile
écoute une lumière,
une heure chasse
une heure,

lourd-cœur,
Azur roule
par-dessus toi,

ta sanglante
salive
bénit
un grain de poussière possédé,

un moignon de mère
mène un visage précoce
à travers une douleur,

son dieu
fauchant passe en revu les front des images,
sur l'arête
du suprême
berceau.

VII

Es kommt auch ein Sinn
die engere Schneise daher,

den erbricht
das tödlichste unsrer
stehenden Male.

VII

Un sens survient aussi
par la laie plus étroite,

que fracture
la plus mortelle de nos
marques érigées.

Paul Celan (1920 - 1970)

Poèmes extraits du recueil *Zeitgehöft, Späte Gedichte aus dem Nachlass* © Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1976.

Enclos du temps, traduction française de Martine Broda, © Editions Clivages, 46 rue de l'Université, Paris VII, 1985.